

3^{ème} dimanche de CAREME
Année B

Maletroit
le 19 mars 2006

Le TEMPLE - dont Jésus parlait ...

Reprise totale de
2003 sauf finale

Voilà le temple mis en question ... le temple contesté

le TEMPLE et ce qui s'y passe :

n'est-ce pas - ce qui ressort du geste et des paroles de Jésus dans la circonstance que vient de nous relater l'évangile ?

C'est qu'il y a là, de la part de Jésus, beaucoup plus qu'un mouvement d'indignation face à des abus de commerce.

Si l'on s'en tient, en effet, aux écrits des prophètes, ⁽¹⁾ le Messie, quand il viendra, fera œuvre de purification dans le Temple

pour rendre plus vrai, plus authentique, le culte qui s'y déroule et pour en ouvrir l'accès à tous les peuples.

C'est peut-être en se rappelant ce qui était ainsi annoncé que les témoins de l'indignation de Jésus se retiennent - presque par précaution -

d'intervenir, en s'opposant effectivement, à ce dérangeur.

Dans la circonstance, en tout cas, il n'y a pas de doute, Jésus se montre avec une personnalité et se donne une autorité qui font véritablement problème,

d'autant plus que ce galiléen ose dire, en parlant du Temple "la maison de mon Père"...

(1) Jérémie, 7, 1-15 / Malachie, 3, 1-4 / Isaïe, 56, 1...

D'où, la question posée à Jésus : " Quel SIGNE
peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?"
Remarquons : ils ne disent pas : " De quel droit agis-tu ainsi ?"
mais ils demandent : " Quel SIGNE ?"

è qui est donc réclamé de Jésus (comme en d'autres circonstances)⁽¹⁾
c'est un acte prodigieux, éclatant qui montre
d'une façon tout à fait incontestable
qu'il a mission et autorité de prophète.

Un SIGNE ?.. Eh bien, répond Jésus "détruisez ce temple
et, en trois jours, je le relèverai !"

Une réponse de fou, si l'on l'entend au pied de la lettre
comme, apparemment, auront voulu la prendre et la retenir
les adversaires de Jésus qui, au moment de la passion,
n'ont fait un motif d'accusation contre lui, devant le Grand Prêtre
Réponse mystérieuse. Au moment, malgré tout,
est comprise pour les disciples de Jésus :

au dire de l'évangéliste lui-même, qui rapporte les faits,
n'a-t-il pas fallu que soient accomplis
les événements de Pâques, pour que cette réponse
puisse être pleinement comprise par les disciples :

"Quand il ressuscita d'entre les morts, explique donc St Jean,
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela
et ils crurent aux prophéties de l'Écriture !"

⁽¹⁾ Mt, 12, 38 / Mc, 8, 11 / Lc, 11, 16. 29-30 ; / 1 Cor, 1, 22

Alors, faut-il en conclure qu'il y a, de la part de Jésus, signifié dans son geste un rejet du temple, de ce qui s'y passe, de ce qu'il représente dans la vie d'Israël ?

Certainement pas : nul doute, en effet, qu'en bon juif, Jésus était attaché au temple.

Comment supposer, par exemple, qu'en recitant les psaumes il n'ait pas pris à son compte et avec quelle vérité de son part, l'attachement passionné de l'Israélite à ce temple ? Non, ce temple, Jésus ne vient pas le détruire puisqu'il est venu, dit-il un jour, non pas abolir mais accomplir.

Il vient ACCOMPLIR : c.à.d. que quant à ce temple (aussi) il vient réaliser, définitivement et totalement, ce qui n'était qu'annoncé dans la construction matérielle et dans le culte qu'on y pratiquait.

Oui, ce temple, qui donne à Israël, dans les grands rassemblements des principales fêtes juives l'occasion de prendre conscience de son existence comme PEUPLE,

ce temple, signifie Jésus, est provisoire, n'est qu'une étape. De ce temple, "relevé par lui", comme il le dit, Jésus annonce qu'il va faire une construction nouvelle, oui, une construction vivante, construction qui ne sera pas limitée par des murs :

4

Aussi, "détruyez ce temple, dit-il aux juifs qui l'entourent
et moi, en trois jours, je le relèverai"

Des paroles forcément pas comprises et jugées démentielles
par ceux qui ne pensent qu'à la construction matérielle.
C'est que "le TEMPLE dont il parlait, c'était son CORPS
s'empresse de dire l'évangéliste St Jean, éclairé, lui,
par la lumière de PAQUES, la lumière de la résurrection
puisque il écrit son évangile plus de 50 ans
après ce qu'il rapporte.

Ici, voilà donc le TEMPLE NOUVEAU que Jésus annonce:
désormais, le TEMPLE, c'est JESUS lui-même,
c'est LUI... une fois RELEVÉ, c.à.d. que c'est lui, Jésus,
en son corps ressuscité,

l'allusion à la résurrection étant évidente

quand Jésus parle d'être RELEVÉ

- Terme employé au sujet de sa résurrection -
et d'être relevé EN TROIS JOURS.

Fini donc, avec lui et après lui ce temple de pierres
qui, d'ailleurs, s'écroulera sous les coups des romains en l'an ⁷⁰
et dont il ne reste aujourd'hui, à Jérusalem

que ce pan de mur, appelé mur occidental ou des lamenta- ⁷⁰

2 TEMPLE NOUVEAU, c'est le Christ de Pâques,

c'est son HUMANITÉ gloriifiée

qui habite la plénitude de la divinité.

Si bien que - ce que le temple de pierres était pour Israël :
 lieu de la présence de Dieu, lieu où l'on rencontrait Dieu,
 lieu de l'offrande des sacrifices,
 lieu où l'on faisait l'expérience d'être un peuple,
 c'est EN LUI, JESUS, en son CORPS GLORIFIÉ

que cela se réalise désormais

Plus que cela ! En devenant lui-même le temple nouveau.
 Jésus inclut, dans la construction nouvelle.

Tous ceux qui croient en lui
 pour former en lui, un SEUL CORPS, un seul édifice.
 C'est ce que l'apôtre S^t Paul, en particulier, explicitera par la ^{trinité}
 'Réunis en un seul corps', dit-il, vous avez été intégrés
 dans la construction ... qui a pour pierre angulaire
 le Christ Jésus lui-même ...

Sous êtes des éléments de la construction pour devenir
 dans l'Esprit Saint, la demeure de Dieu" (Eph, 2, 16, 20, 22)

Ainsi, F&S, le geste et les paroles de Jésus,
 tels que nous les rapporte l'évangile de ce dimanche,
 nous amènent aujourd'hui, me semble-t-il,
 à prendre ou à reprendre conscience
 de la dimension communautaire de notre christianisme :
 on n'est pas, on ne peut pas être chrétien tout seul.
 On est chrétien en corps avec le Christ, et par lui et en lui
 EN CORPS AVEC LES AUTRES

Pratiquement, nous voici interrogés sur notre façon
de vivre en chrétien^{en chrétien}, qui appartient forcément à une communauté
diocèse, paroisse, communauté religieuse, mouvement.

Ne vivons-nous pas trop en solitaire : Dieu et moi.

Quelle est notre participation à la vie de la Communauté
dont nous faisons partie

En cette période d'individualisme poussé à l'extrême,
des questions à nous poser

En ce temps de Carême, s'exercer à vivre en chrétien,
c'est aussi s'exercer à être d'Eglise, membre de l'Eglise.

C'est une des manières de l'accepter et de le montrer,
selon ce qui est demandé à tous les chrétiens,
c'est de prendre part à l'Assemblée du dimanche.

Les disciples du X^e, écrivait J. P. II dans sa lettre sur le dimanche,
n'ont pas été sauvés à titre individuel mais comme membres
qui font partie du peuple de Dieu : il est donc important,
poursuit le pape

qu'ils se réunissent pour exprimer l'identité même de l'Eglise..."

Oui, il faut le dire clairement :

Nos bâtiments - églises n'ont de raison d'être
que pour abriter les croyants qui se rassemblent
et non pour être des musées ou des salles de concert.

S'il n'y a plus personne à venir dans nos églises
il n'y a qu'à les raser... pour faire des parkings.

À moins que - et c'est là le sentiment que nous devons avoir -
à moins que l'on regarde les chaises et les bancs vides
comme un APPEL à faire entendre à ceux qui ont déserté l'Assemblée.

Si Jésus revenait !